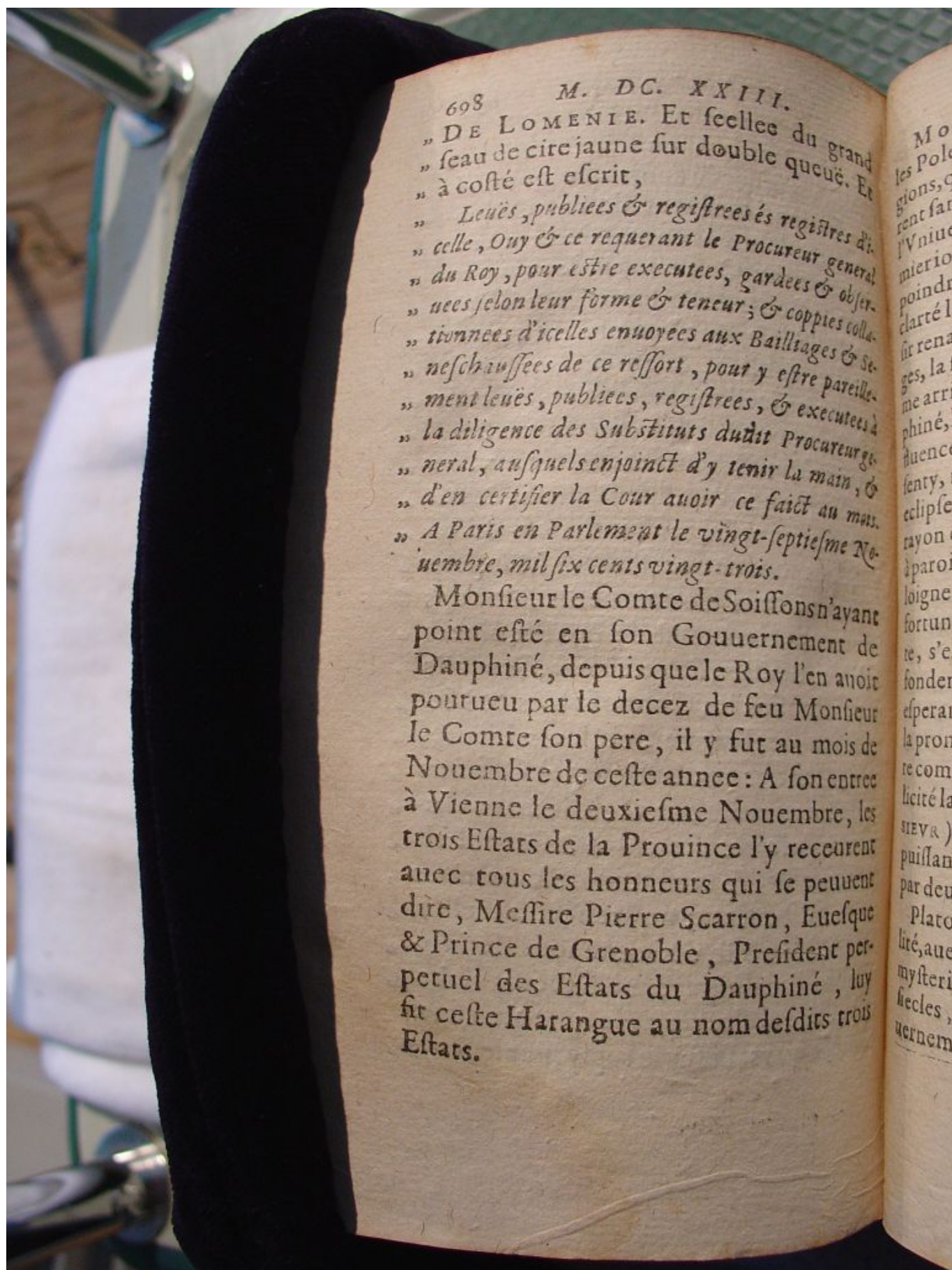
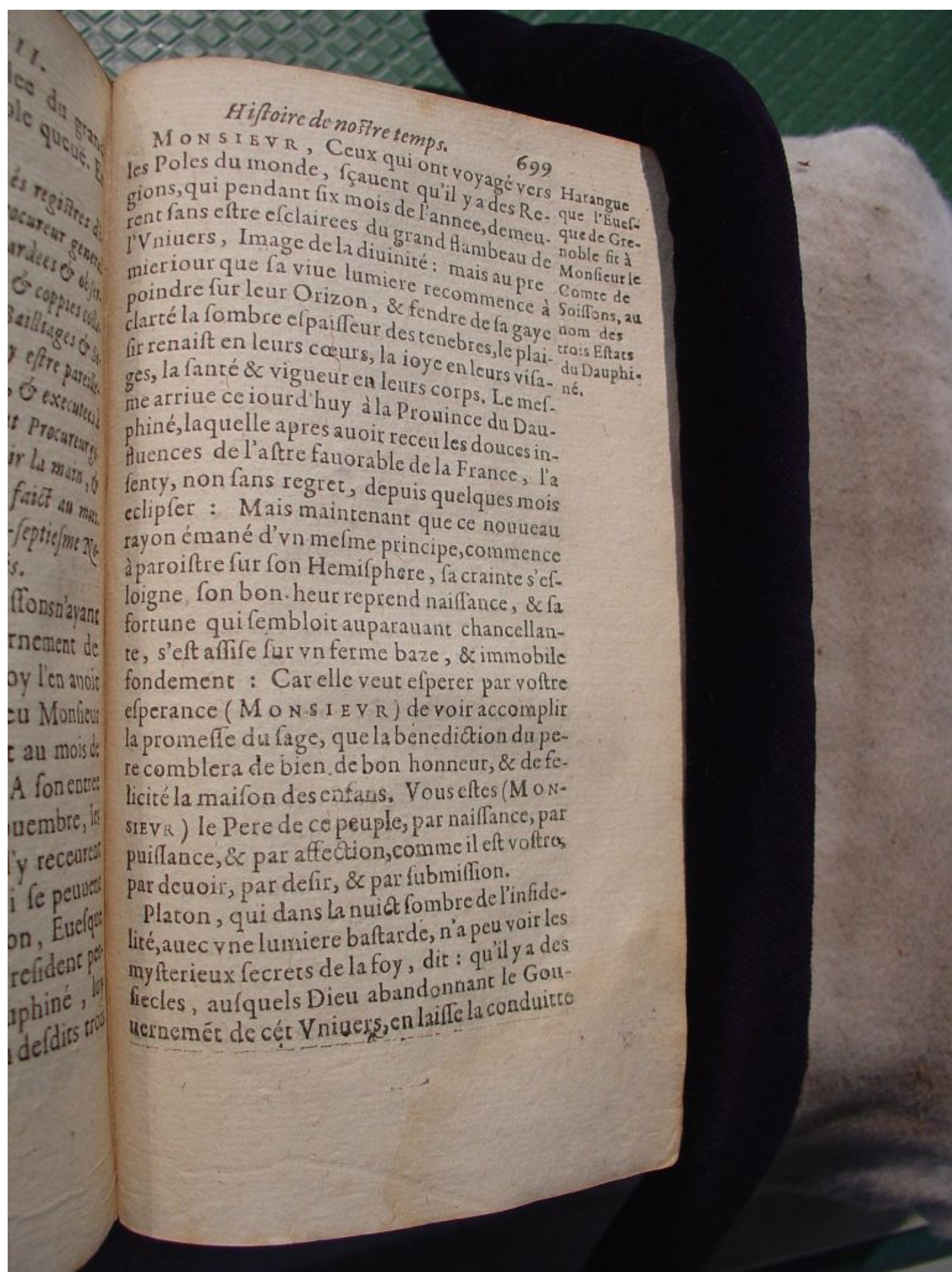


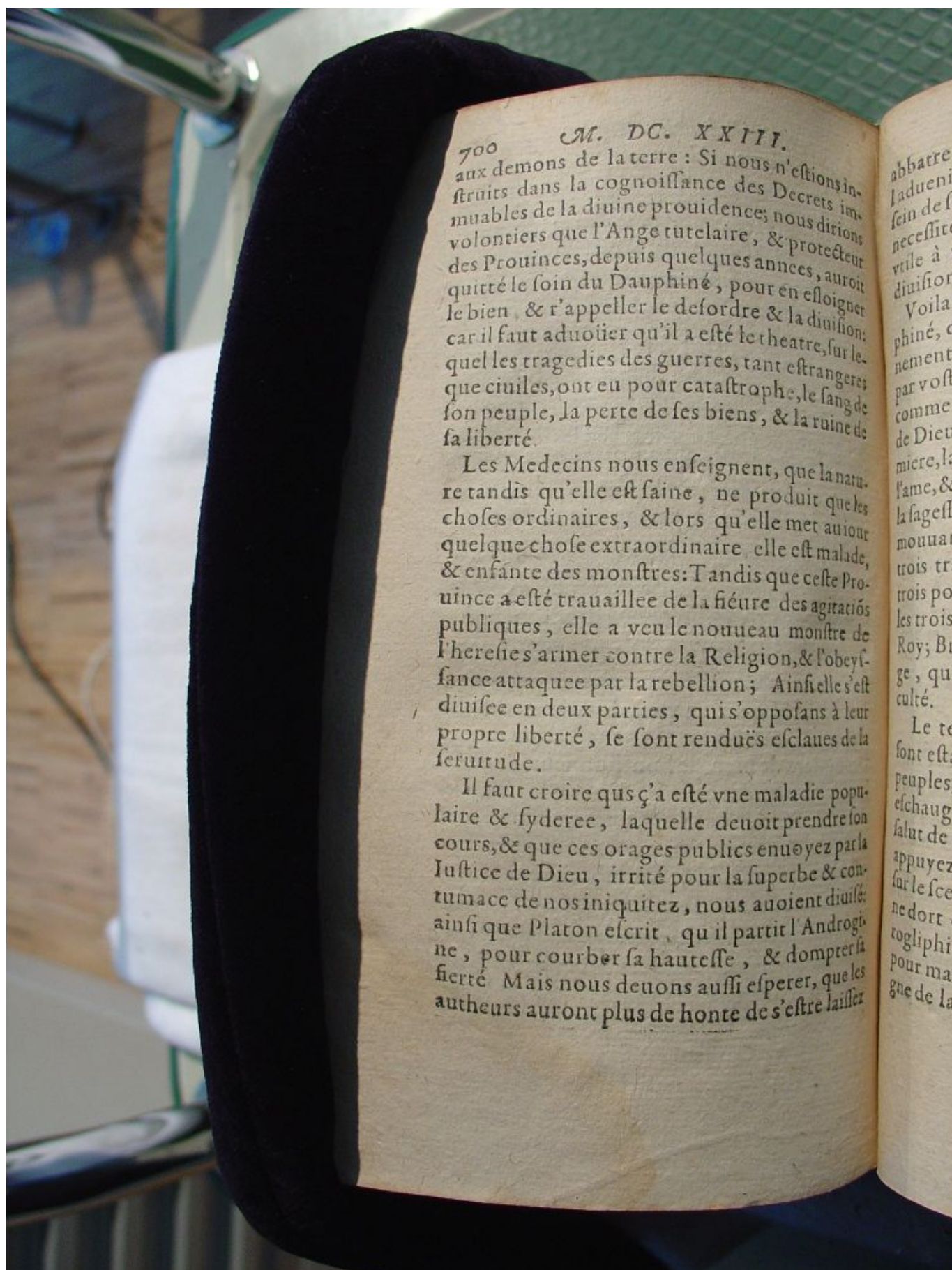
1623_698.jpg



1623_699.jpg



1623_700.jpg



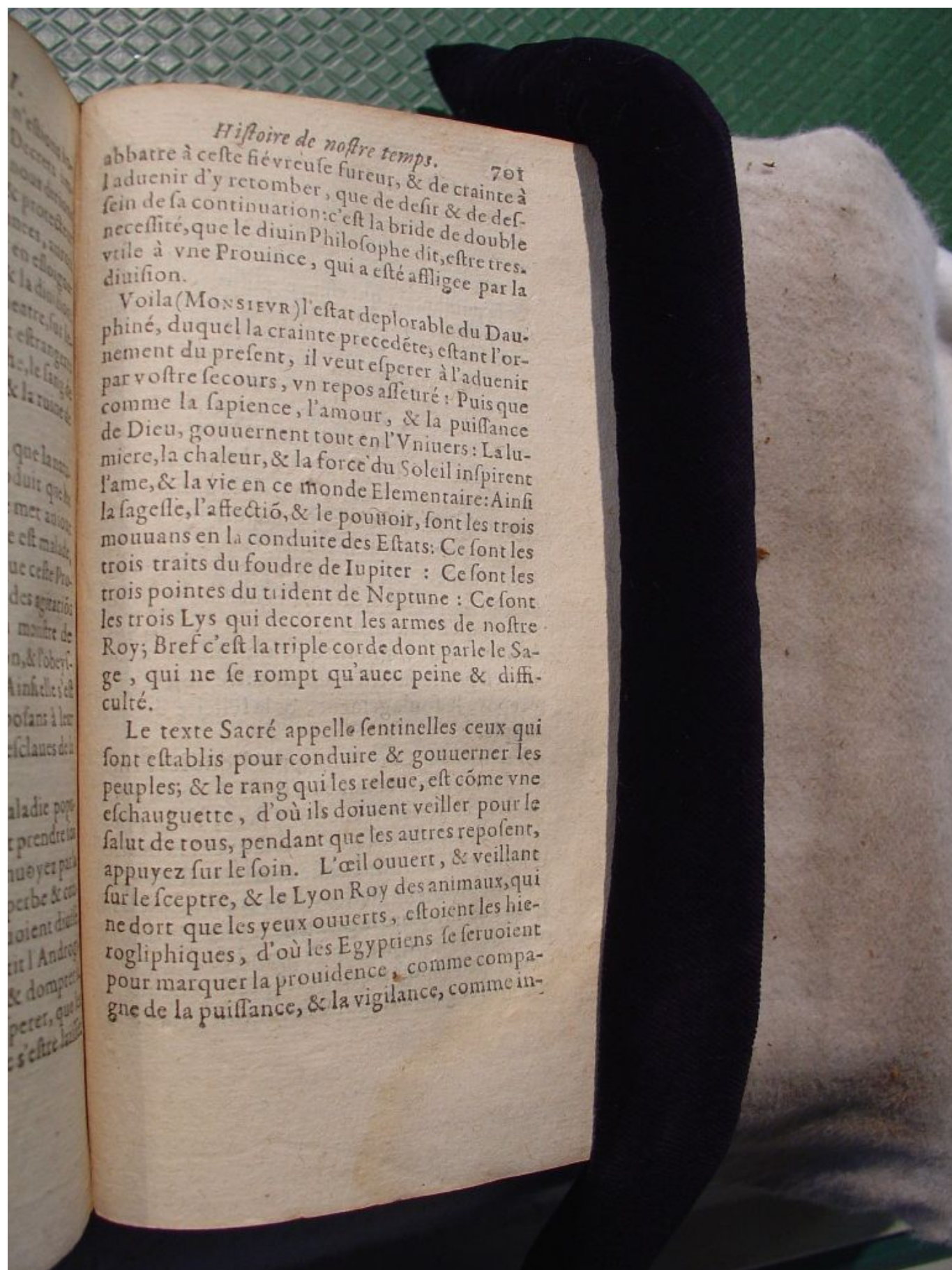
700 M. DC. XXIII.
aux demons de la terre : Si nous n'estions in-
struits dans la cognoissance des Decrets im-
muables de la diuine prouidence; nous dirions
volontiers que l'Ange tutelaire, & protecteur
des Prouinces, depuis quelques annes, auroit
quitté le soin du Dauphiné, pour en esloigner
le bien & r'appeller le desordre & la diuision:
car il faut aduoüer qu'il a esté le theatre, sur le-
quel les tragedies des guerres, tant estrangeres
que ciuiles, ont eu pour catastrophe, le sang de
son peuple, la perte de ses biens, & la ruine de
sa liberté.

Les Medecins nous enseignent, que la natu-
re tandis qu'elle est saine, ne produit que les
choses ordinaires, & lors qu'elle met au iour
quelque chose extraordinaire elle est malade,
& enfante des monstres: Tandis que ceste Pro-
uince a esté trauaillee de la fiéure des agitations
publiques, elle a veu le nouveau monstre de
l'heresies' armer contre la Religion, & l'obey-
sance attaquée par la rebellion; Ainsi elle s'est
diuisée en deux parties, qui s'opposans à leur
propre liberté, se sont rendus esclaves de la
seruitude.

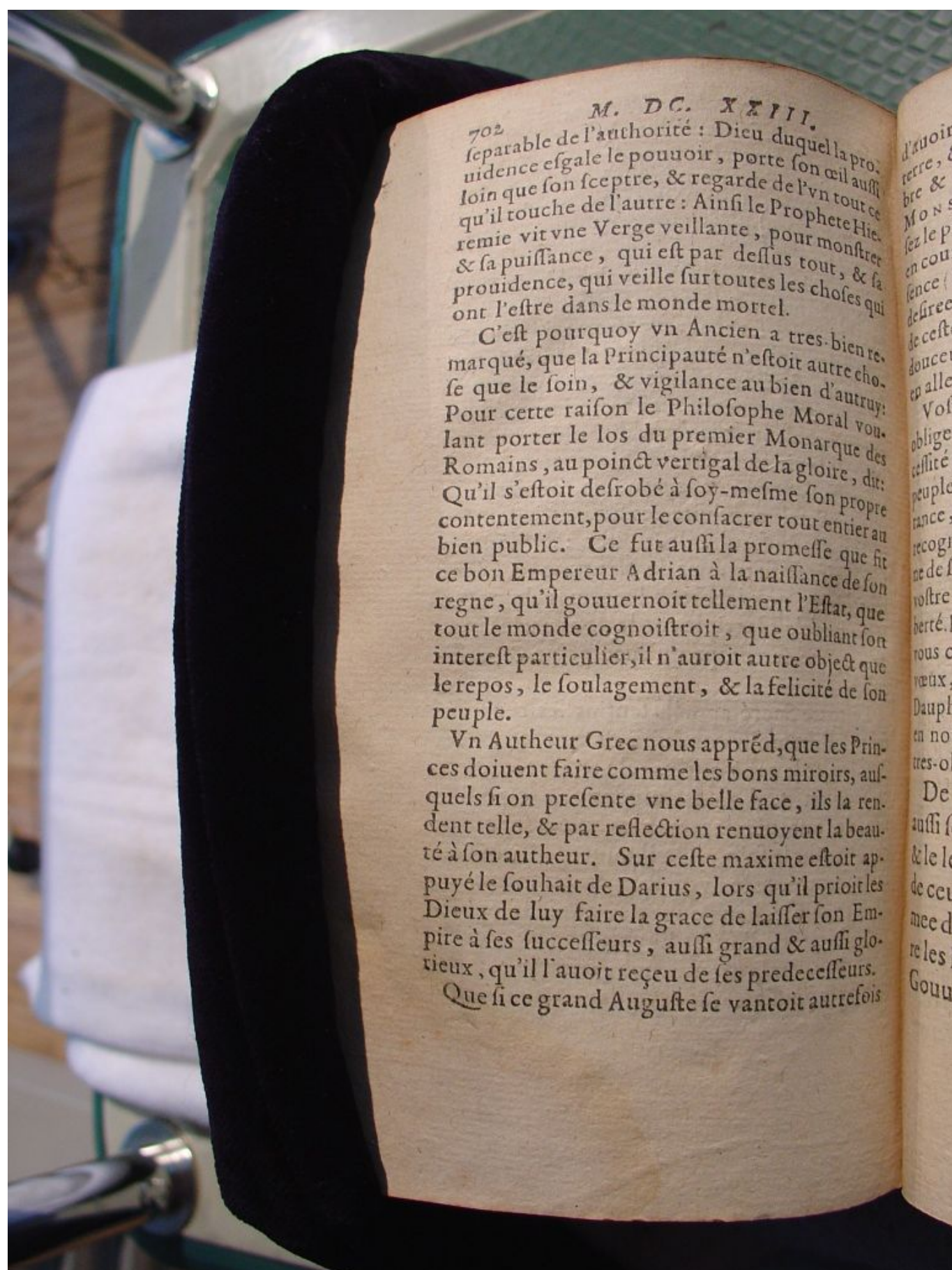
Il faut croire que ç'a esté vne maladie popu-
laire & sydere, laquelle deuoit prendre son
cours, & que ces orages publics enuoyez par la
Iustice de Dieu, irrité pour la superbe & con-
tumace de nos iniquitez, nous auoient diuise:
ainsi que Platon escrit, qu'il partit l'Androgi-
ne, pour courber sa hauteffe, & dompter sa
fierté Mais nous deuons aussi esperer, que les
autheurs auront plus de honte de s'estre laissez

abbatre
l'adueni
sein de
nécessité
vile à
diuision
Voilà
phiné, d
nement
par vost
comme
de Dieu
miere, la
l'ame, &
la sageff
mouuar
trois tra
trois po
les trois
Roy; Br
ge, qui
culté.
Le te
sont esta
peuples;
eschaug
salut de
appuyez
sur le sce
ne dort
roglyphic
pour mar
gne de la

1623_701.jpg



1623_702.jpg



M. DC. XXIII.

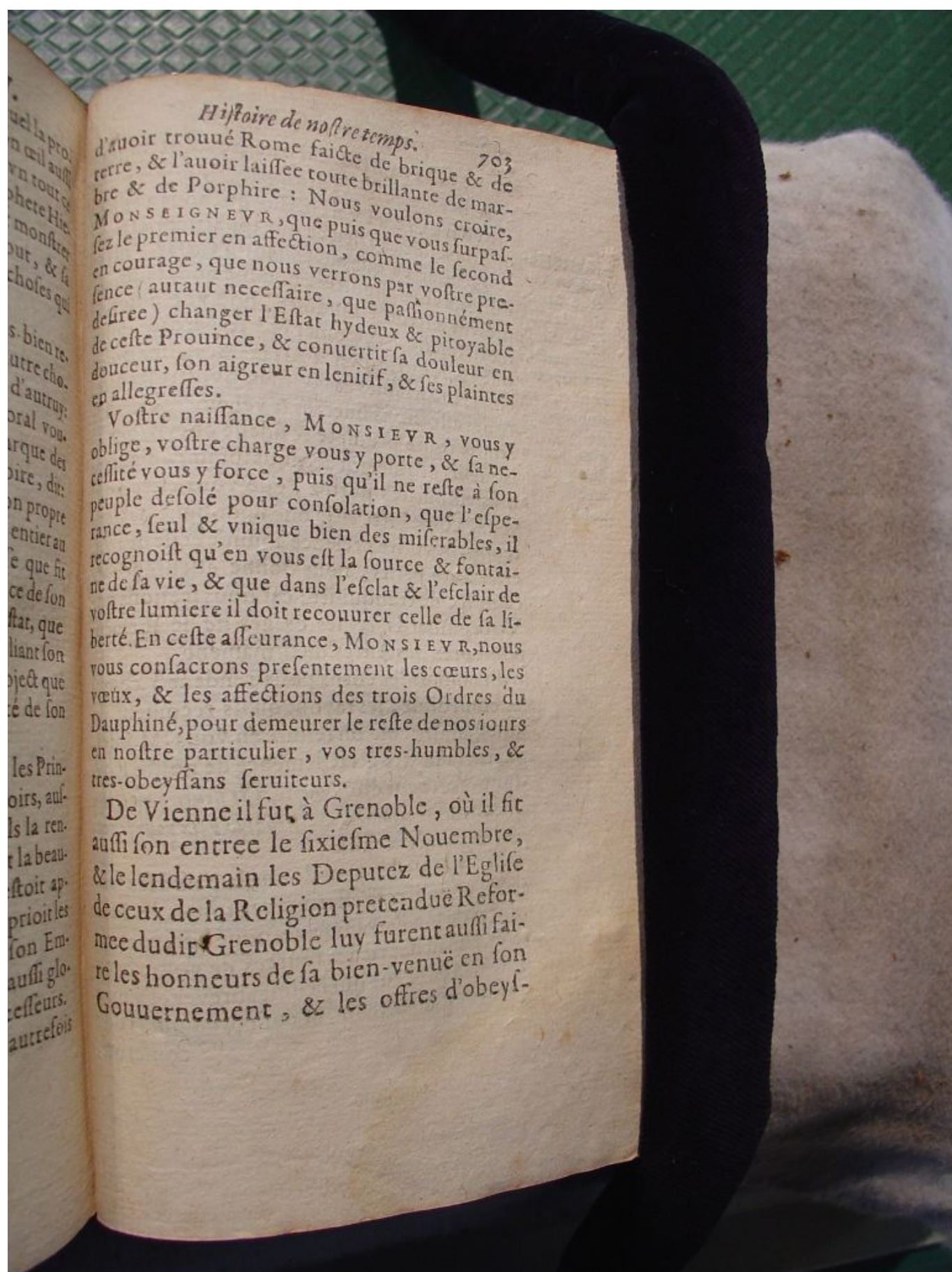
702
separable de l'autorité : Dieu duquel la pro-
vidence esgale le pouuoir, porte son œil aussi
loin que son sceptre, & regarde de l'un tout ce
qu'il touche de l'autre : Ainsi le Prophete Hie-
remie vit vne Verge veillante, pour monstree
& sa puissance, qui est par dessus tout, & sa
providence, qui veille sur toutes les choses qui
ont l'estre dans le monde mortel.

C'est pourquoy vn Ancien a tres-bien re-
marqué, que la Principauté n'estoit autre cho-
se que le soin, & vigilance au bien d'autrui.
Pour cette raison le Philosophe Moral vou-
lant porter le los du premier Monarque des
Romains, au poinct vertigal de la gloire, dit:
Qu'il s'estoit desrobé à soy-mesme son propre
contentement, pour le consacrer tout entier au
bien public. Ce fut aussi la promesse que fit
ce bon Empereur Adrian à la naissance de son
regne, qu'il gouvernoit tellement l'Estat, que
tout le monde cognoistroit, que oubliant son
interest particulier, il n'auroit autre object que
le repos, le soulagement, & la felicité de son
peuple.

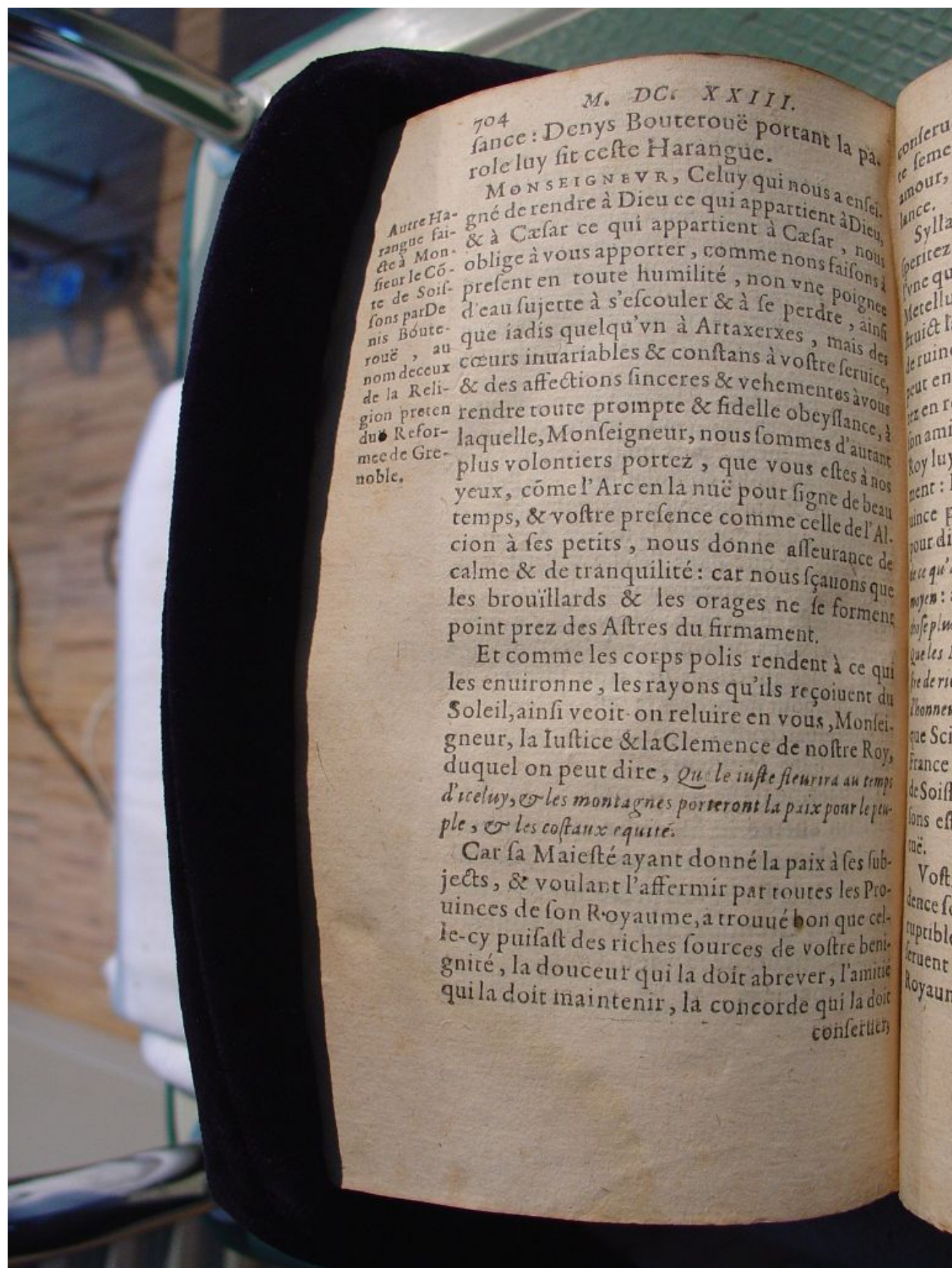
Vn Auteur Grec nous apprend, que les Prin-
ces doiuent faire comme les bons miroirs, aus-
quels si on presente vne belle face, ils la ren-
dent telle, & par reflection renuoyent la beau-
té à son auteur. Sur ceste maxime estoit ap-
puyé le souhait de Darius, lors qu'il prioit les
Dieux de luy faire la grace de laisser son Em-
pire à ses successeurs, aussi grand & aussi glo-
rieux, qu'il l'auoit receu de ses predecesseurs.

Que si ce grand Auguste se vantoit autrefois

1623_703.jpg



1623_704.jpg



M. DC. XXIII.

704
fance: Denys Bouteroue portant la pa-
role luy fit ceste Harangue.

Autre Ha-
rangue fai-
te à Mon-
sieur le Cō-
te de Soif-
sons par De-
nis Boute-
rouë, au
nom de ceux
de la Reli-
gion preten-
du Reformé
de Gre-
noble.

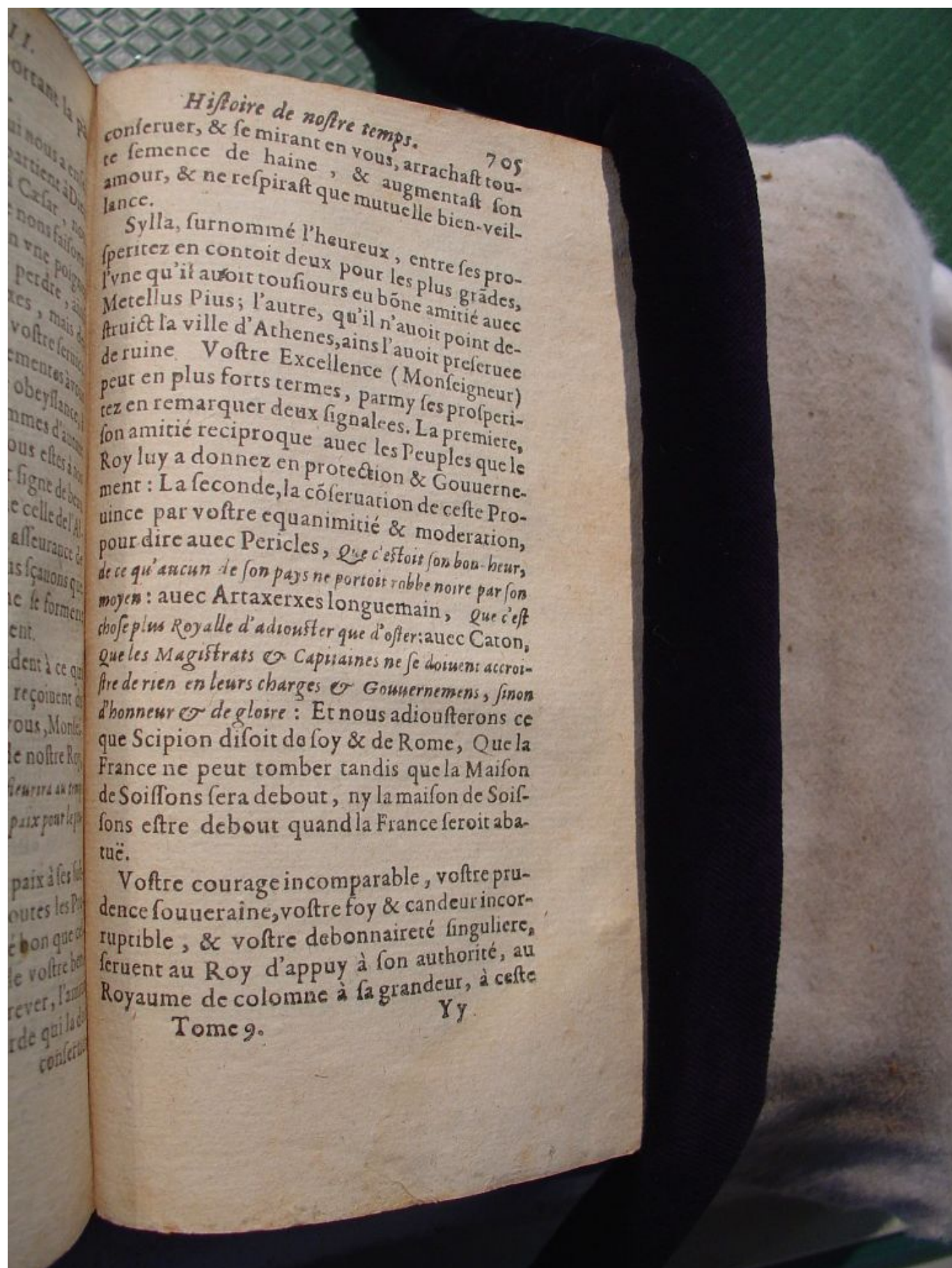
MONSEIGNEUR, Celuy qui nous a ensei-
gné de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu,
& à César ce qui appartient à César, nous
oblige à vous apporter, comme nous faisons à
present en toute humilité, non vne poignée
d'eau sujette à s'escouler & à se perdre, ainsi
que iadis quelqu'un à Artaxerxes, mais des
cœurs invariables & constans à vostre service,
& des affections sinceres & vehementes à vous
rendre toute prompte & fidelle obeyssance, à
laquelle, Monseigneur, nous sommes d'autant
plus volontiers portez, que vous estes à nos
yeux, cōme l'Arc en la nuë pour signe de beau-
temps, & vostre presence comme celle del'Al-
cion à ses petits, nous donne assurance de
calme & de tranquillité: car nous scauons que
les brouillards & les orages ne se forment
point prez des Astres du firmament.

Et comme les corps polis rendent à ce qui
les enuironne, les rayons qu'ils reçoient du
Soleil, ainsi veoit-on reluire en vous, Monsei-
gneur, la Iustice & la Clemence de nostre Roy,
duquel on peut dire, *Que le iuste fleurira au temps
d'iceluy, & les montagnes porteront la paix pour le peu-
ple, & les costaux equité.*

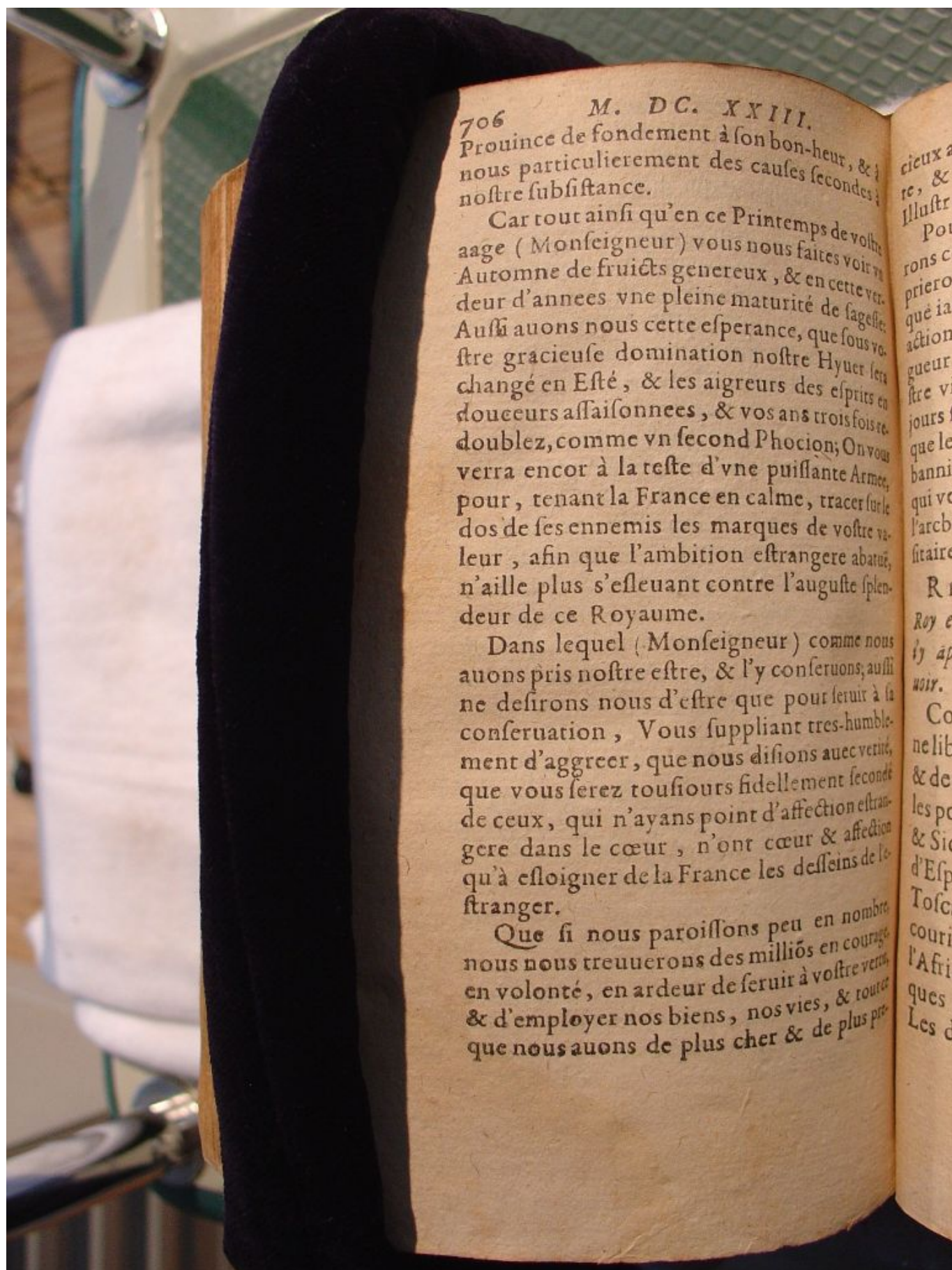
Car sa Maiesté ayant donné la paix à ses sub-
jects, & voulant l'affermir par toutes les Pro-
uinces de son Royaume, a trouué bon que cel-
le-cy puist des riches sources de vostre beni-
gnité, la douceur qui la doit abreuer, l'amitié
qui la doit maintenir, la concorde qui la doit
conseruer

conseruer
ce semer
amour,
fance.
Sylla
peritez
vne qu
Metellu
truiet la
de ruine
peut en
tez en re
son ami
Roy luy
ment: I
vince p
pour di
ce qu'a
royen: a
se plus
Que les A
re de rie
l'honneur
que Sci
France
de Soiff
sons est
mè.
Vostre
dence se
ruptible
seruent
Royaum

1623_705.jpg



1623_706.jpg



1623_707.jpg

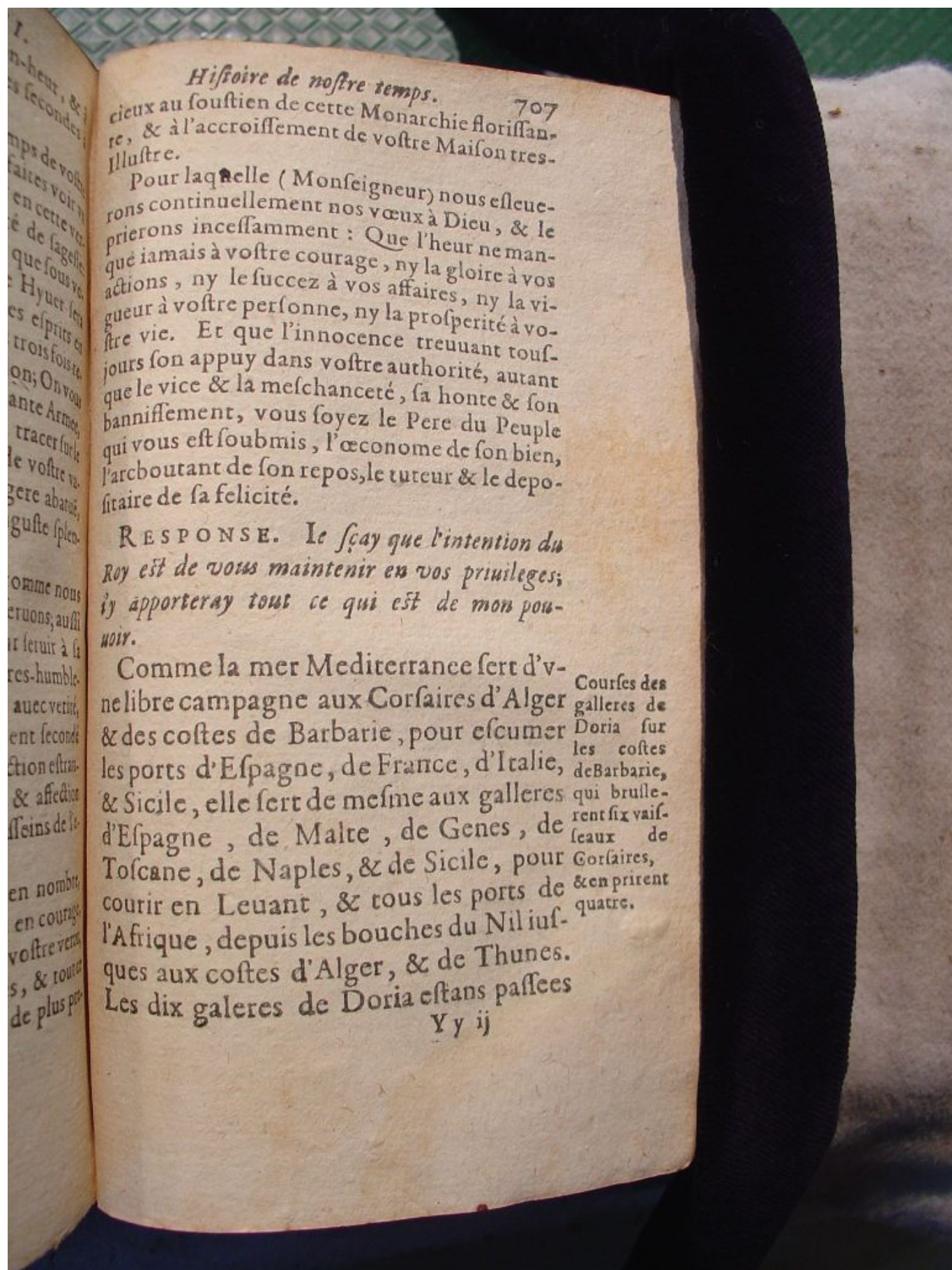


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan